

## Salon de la jeune sculpture

**N**OUS sommes un peu déçus. Les espoirs que nous fondions sur ce XVI<sup>e</sup> salon de la Jeune sculpture se sont évaporés et nous nous retrouvons toujours dans l'impasse où la sculpture moderne semble vouée depuis quelques années. Ce n'est pas que nous regrettons le côté « assagi » de ce salon mais l'absence totale d'idées neuves capables de bouculer les esprits et de créer des mouvements. On revoit avec plaisir les constructions « volume d'eau et hydro-mobilité », de Kosice, celles spatio-dynamiques d'Harry Kramer, les mobiles de Pierluca Nando mais l'avenir paraît s'arrêter là. Par contre, et ceci peut être considéré comme un bien, on constate une faible proportion d'œuvres laides ou agressives.

Ce salon ne nous permet donc pas de faire un pas en avant. Un faible retour encore timide mais tout de même assez net vers des formes plus réalistes apparaît bien, mais dans quelle esthétique nouvelle ? La réponse reste en suspens.

Si l'on ne se pose pas ces questions, l'exposition en elle-même dans une autre disposition d'esprit, mérite d'être vue parce quelle est un exemple de compréhension intelligente des esthétiques nées ces dernières années même si celles-ci débouchent sur une impasse. On apprécie le dépouillement expressif d'Achiam, le dessin stylisé d'Anselmo ; le mouvement et la grâce des volumes pleins de Boyan ; l'évocation totémique de Cardenas ; le mouvement créé par une accumulation de l'objet chez Camargo ; les formes allusives d'un monde animal ou végétal chez Borger, Chavignier, Gilbert, Guadagnucci, Lee, Patkai, Waldberg, la lisse beauté de la matière chez Colvin, Male, Henry Besner, Noll, Miller ; une sensibilité discrète chez Gillet, Kovacs, Merkado, Di Martino, Valsamis, plus sensuelle chez Lutz, Pinto, Abeille ; un sens dramatique de la matière chez Bertin, Diska, Dukic.

Sabine Marchand.